

Jaurès : la pensée et l'action

Benoît Kermoal*

**Doctorant à l'EHESS,
enseignant en histoire
au Lycée Saint-Exupéry,
Mantes-la-Jolie*



2014
année
Jaurès



L'année 1914 commence douloureusement pour Jean Jaurès. Plusieurs de ses relations disparaissent en effet au mois de janvier, comme le socialiste Eugène Fournière, un de ceux qui ont compté dans sa formation politique, ou encore le général Picquart, celui qui aida à prouver l'innocence du capitaine Dreyfus. Mais c'est surtout lorsque disparaît Francis de Pressensé, le 19 janvier, que Jean Jaurès est le plus affecté. Lors de ses funérailles, le grand orateur revient sur l'idéal qu'il partageait avec son ami :

« Avec le socialisme, vous entreprenez, à travers la vérité, à travers la réalité, vers la justice, vers l'harmonie souveraine, vers la beauté suprême, de l'accord des volontés libres, vous entreprenez vers cet idéal admirable, le voyage le plus lointain, le plus hardi, celui qu'aucun autre voyage de l'action ou de la pensée ne dépassera, celui qui, suivant le fragment d'un grand poète grec, "nous portera à l'extrémité des vents et des flots". C'est ce voyage vers la justice, vers la vérité, qu'avec les socialistes et avec les prolétaires, Pressensé avait entrepris. Eh bien, vous ne pouvez faire œuvre plus noble que de retenir son exemple et de faire passer dans votre vie la noblesse de sa vie¹. »

Ce long chemin vers le socialisme dont parle Jaurès, c'est aussi le sien, lui qui est de la même génération que Pressensé. C'est surtout un voyage qui ne s'arrête pas à la mort, et peu important

1. « Discours de Jaurès » in « Les Obsèques de Francis de Pressensé », *L'Humanité*, 23 janvier 1914, p. 2. Les citations suivantes proviennent toutes de ce même discours reproduit sur les deux premières pages du quotidien (version numérisée en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k253715t).

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle Note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.

Jaurès :
la pensée et l'action

le deuil et la douleur dus à la disparition des proches. Jaurès, retraçant le parcours de son ami, dresse aussi en creux son propre portrait. Plus encore, il destine aux plus jeunes la fin de son discours, pour que l'idéal socialiste se perpétue au-delà de la disparition de celui qu'on enterre ce jour de janvier 1914.

JAURÈS ET DE PRESSENSÉ : DES SOCIALISTES AUX PARCOURS CROISÉS

Les deux hommes ont des parcours similaires par bien des aspects. Francis de Pressensé, né en 1853, est issu d'un milieu protestant, libéral et républicain. Gagné progressivement au socialisme au moment de l'affaire Dreyfus, il devient journaliste comme Jaurès, son cadet de quelques années puisque ce dernier est né en 1859. L'adhésion au socialisme est également progressive dans son cas, bien qu'antérieure. Ils œuvrent ensuite tous deux fermement pour l'unification de toutes les forces du socialisme au sein d'un seul parti, la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière), qui naît en 1905. Ils écrivent également depuis 1904 dans *L'Humanité*, qui devient rapidement le quotidien du nouveau parti. Jaurès en est le directeur politique, quant à Pressensé, il s'occupe avant tout de la politique extérieure, et ses analyses sont de plus en plus appréciées pour leur clarté et leur qualité, bien au-delà des seuls rangs du socialisme.



2014
année
Jaurès

Tous deux sont encore des intellectuels, formés aux humanités et férus de lecture : « Eh oui, il lisait, il savait ! Mais comme les meilleurs, comme les plus nobles de ces génies du peuple hellénique admiré par lui [...] Francis de Pressensé portait en lui la science pour l'action. » À plusieurs reprises dans son éloge funèbre, Jaurès semble également parler de lui-même comme on peut le deviner dans cette citation. Car lui aussi est un lecteur impénitent, très souvent en train de travailler à son bureau comme son ami décédé, maniant les idées tout en demeurant sans relâche un homme d'action. Ils ont enfin en commun d'être députés et ils se battent ensemble depuis l'année précédente contre la loi des Trois Ans, qui institue un service militaire élargi de deux à trois années pour faire face à la menace allemande. Le pacifisme est une valeur essentielle du socialisme qu'ils défendent, tout comme l'internationalisme. D'ailleurs, plusieurs étrangers assistent aux obsèques de Francis de Pressensé : des révolutionnaires russes, polonais, serbes ou arméniens sont présents, tout comme des acteurs importants de la vie politique française tels Émile Combes et René Viviani, des représentants de la Ligue des droits de l'Homme, dont Pressensé était un membre influent, ou encore Alfred Dreyfus.

Jaurès :
la pensée et l'action

Francis de Pressensé ayant exprimé la volonté d'avoir des obsèques civiles, le discours de Jaurès a lieu dans une salle du quartier latin, la salle des Sociétés savantes, où le défunt avait prononcé plusieurs discours auparavant. Devant l'assistance, Jaurès revient sur l'unité du Parti socialiste et sur les liens intangibles que conservent tous ses militants : les deux hommes sont progressivement venus au socialisme, d'autres, nombreux, ont quitté cet idéal, ce parti. Le grand tribun l'évoque : « C'est là, citoyens, la grandeur et la force de notre Parti. Se sépare de lui tout ce qui est mort et tout ce qui est vide, toutes les forces vaines. Celles-ci vont sur un autre versant, vers la mer morte des préjugés bourgeois. Mais toutes les cimes tournées vers le soleil qui se lève, par des pentes accidentées, envoient toutes vers le fleuve du socialisme leurs vives eaux et leur force d'action et d'espérance. » Fidélité à l'amitié donc, mais fidélité aussi au socialisme, même au-delà de la mort.

« QU'EST-CE QUE L'ACTION SANS LA PENSÉE ? »



2014
année
Jaurès

Ce discours de Jaurès du 22 janvier 1914 est pleinement ancré dans la réalité du combat politique de l'époque. Nombreux sont en effet les responsables politiques, longtemps côtoyés, qui ont pris leurs distances avec l'idéal socialiste. On peut penser à Aristide Briand ou encore à René Viviani, présent aux funérailles et futur président du Conseil quelques mois plus tard. Ils ont accompagné Jaurès dans les premiers temps, socialistes convaincus, mais en 1914 ils s'en sont bien éloignés. Si Jaurès a gardé de l'estime pour eux, il s'interroge dans l'hommage à son ami sur le sens qu'il faut donner à cette fidélité. Beaucoup de ceux qui ont choisi l'« autre versant, vers la mer morte des préjugés bourgeois » l'ont fait pour accéder au pouvoir, oubliant l'horizon socialiste. Pressensé partageait avec Jaurès cette adhésion permanente au socialisme qui excluait alors la participation à un pouvoir considéré comme « bourgeois ». C'est sur ce point que le grand orateur termine son éloge funèbre en s'adressant à la jeunesse : « Oh ! je ne demande pas aux jeunes gens de venir à nous par mode. Ceux que la mode nous a donnés, la mode nous les a repris. Qu'elle les garde. Ils vieilliront avec elle. [...] On vous dit, c'est le refrain d'aujourd'hui : Allez à l'action. Mais qu'est-ce que l'action sans la pensée ? C'est la brutalité de l'inertie. »



Jaurès fait allusion ici à deux courants d'idées qui, en 1914, semblent recueillir de plus en plus les faveurs de la jeunesse intellectuelle en France. Tout d'abord, il fustige celui qui est devenu un maître à penser influent, et qui a été en outre son ancien condisciple à l'École normale



Jaurès :
la pensée et l'action

supérieure, Henri Bergson. Très célèbre après la publication de son livre *L'Évolution créatrice*², véritable best-seller de l'époque, il est l'objet d'une mode et d'un culte qui va bien au-delà des lecteurs spécialistes. Il est en particulier l'auteur fétiche des jeunes intellectuels qui voient dans ses œuvres un appel à l'énergie créatrice bousculant les tenants de la science et de la pensée de l'époque. Ensuite, Jaurès s'en prend au livre à grand succès publié en 1913 par Agathon (en fait Alfred de Tarde et Henri Massis), *Les Jeunes gens d'aujourd'hui*³, qui décrit une jeunesse tentée par le goût de l'action à tout prix et par le nationalisme. Pour le « leader » socialiste, ce ne sont que quelques modes futiles qui passeront (ne lance-t-on pas à la même période une robe de soirée nommée « M. Bergson a promis de venir » ?), et il faut au contraire revenir aux idées, à la pensée pour ensuite agir. C'est le cadre qu'offrent le socialisme et la SFIO dirigée par Jaurès.

L'APPEL À LA JEUNESSE

« Je leur demande par vous tous, citoyens, je demande à ces jeunes hommes : Que veulent-ils faire de la vie et où trouveront-ils un foyer de pensée et d'action plus haut et plus noble que celui auquel Francis de Pressensé est venu ajouter sa lumière et sa flamme ? »



2014
année
Jaurès

Dans cette oraison funèbre où le directeur de *l'Humanité* montre tout son talent oratoire et sa maîtrise de la rhétorique, il faut également voir un résumé des idées et du programme politique que défend la ligne jaurésienne de la SFIO. Adhérer au socialisme, c'est tout d'abord adhérer à des idées, à une idéologie qui s'est construite depuis le XIX^e siècle avec – ce sont les noms qu'il cite – Saint-Simon, Fourier, Marx, Engels, noms auxquels il ajoute celui de Pressensé. Il est primordial de comprendre ce que souhaitent les partisans du socialisme, et pour cela, il faut expliquer, convaincre, éclairer, en un mot éduquer. Jaurès insiste sur la nécessité d'une éducation au socialisme, et lui-même s'en fait l'ardent défenseur dans les journaux, à la Chambre des députés ou dans les réunions publiques. Il faut par ailleurs susciter l'enthousiasme, c'est pourquoi on retrouve une telle énergie dans tous les discours du tribun socialiste. Même des adversaires politiques ont pu être séduits et impressionnés par la force de conviction de Jaurès, l'intelligence exprimée, l'art oratoire maîtrisé au meilleur niveau. Quelles sont les idées saillantes qu'il défend ? La justice d'abord, qui est liée à l'obligation de vérité. Il faut également défendre la paix, ce qui implique une entente entre les nations et un respect de tous. Bien sûr, il sait que ce « fleuve du



Jean Jaurès
Fondation

2. Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, Paris, F. Alcan, 1907.

3. Agathon (pseudonyme d'Alfred de Tarde et d'Henri Massis), *Les Jeunes Gens d'aujourd'hui*, Paris, Plon, 1913.

Jaurès :
la pensée et l'action

socialisme » qu'il évoque ici sera long à transformer l'ensemble de la société, mais c'est cette intime conviction qui guide ensuite l'homme d'action. En janvier 1914, Jaurès n'oublie pas les combats qu'il mène à la Chambre des députés : on y débat de l'adoption possible de l'impôt sur le revenu, de la fragilité des gouvernements ou encore d'affaires de corruption. Surtout, se profilent, quelques mois plus tard, les élections législatives d'avril-mai et la SFIO a pour ambition d'obtenir de nouveaux sièges. Enfin, face à une assistance, dont on a dit plus haut qu'elle comptait nombre d'étrangers, Jaurès sait qu'il faut tout faire pour éviter qu'une nouvelle guerre éclate. Pour cela, il devra déployer toute son énergie. Il termine son discours en formulant ce dernier conseil : il faut que les vivants retiennent l'exemple du défunt et pensent à l'avenir. À ce moment, comme le souligne *l'Humanité*, « l'émotion est absolument générale ».

POUR ALLER PLUS LOIN

Deux biographies pour une première approche sur la vie de Jean Jaurès :

- Madeleine Rebérioux, *Jaurès, La parole et l'acte*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 1994.
- Vincent Duclert, *Jaurès 1859-1914, La politique et la légende*, Paris, Autrement, coll. « Vies parallèles », 2013.
- *Jean Jaurès, Justice d'abord !*, Une anthologie présentée par Gilles Candar, Paris, Éditions du Monde, coll. « Les Rebelles », vol. 5, 2012.

Sur Francis de Pressensé :

- Rémi Fabre, *Francis de Pressensé et la défense des Droits de l'Homme. Un intellectuel au combat*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2004.

